

Le cinéma qui court...

Le cinéma canadien I
Number 50, October 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51705ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1967). Review of [Le cinéma qui court...] *Séquences*, (50), 77–78.

LE CINÉMA QUI COURT...

À signaler parmi les films récents :

THE DIRTY DOZEN, un nouveau pamphlet anti-guerrier de Robert Aldrich, l'auteur d'*Attack*. Le propos est ici présenté dans une mise en scène vigoureuse et l'action est parfois susceptible de faire oublier l'aspect critique, mais ce côté est suffisamment clair pour qui sait regarder. La distribution groupe des acteurs rudes et talentueux.

EL DORADO, une nouvelle mouture de *Rio Bravo* du même Howard Hawks. Encore une fois l'amitié, l'humour et l'action sont au rendez-vous dans le cadre de l'Ouest. Un film qui coule avec une aisance stupéfiante, défendu par un couple de vieux routiers parfaitement en forme, John Wayne et Robert Mitchum.

IN THE HEAT OF THE NIGHT présente le conflit racial américain sous le couvert d'une enquête policière dans le Sud. Un détective de race noire venu de Philadelphie doit affronter les préjugés avant de résoudre l'énigme d'un meurtre. Un excellent duel d'acteurs entre Sidney Poitier et Rod Steiger rehausse la mise en scène nerveuse et habile de Normand Jewison.

OCTOBRE 1967

DES OISEAUX PETITS ET GROS, une curieuse parabole politique de Pier Paolo Pasolini, où un corbeau doctrinaire se mêle de haranguer deux vagabonds. On y trouve un délicieux apologue situé à l'époque de François d'Assise. Un film résolument personnel, bien ancré dans le contexte italien, réalisé avec une agréable désinvolture philosophique et profitant de l'interprétation clownesque du regretté comédien Toto.

TANT QU'ON A LA SANTÉ est peut-être le film comique le plus réussi de Pierre Etaix, en dépit d'une construction épisodique. La recherche du gag est fructueuse dans la plupart des cas et provoque l'amusement d'un bout à l'autre du film. Les embarras de la vie moderne vus par le petit bout de la lorgnette suggèrent des observations savoureuses.

UP THE DOWN STAIRCASE propose une approche des problèmes de l'éducation des jeunes dans un style sobre et réaliste. Robert Mulligan a sciemment négligé les effets d'épate et a réuni une belle équipe d'acteurs peu connus pour contribuer à une impression de saisie sur le vif de son sujet. Observations psychologiques et sociales s'entremêlent heureusement. Sandy Dennis montre beaucoup de sensibilité dans le rôle principal.

In the Heat of the Night





Tant qu'on a la santé

Surveillez la sortie de :

ALLEZ FRANCE, une joyeuse comédie réalisée et interprétée par Robert Dhéry avec un sens heureux du gag visuel. On y raconte les aventures d'un Français forcé par les circonstances de poser au policeman à Londres, sans pouvoir dire un mot. L'inspiration comique n'est pas toujours égale, mais on y trouve de très savoureux moments et le rythme se maintient bien.

LE DEUXIEME SOUFFLE où Jean-Pierre Melville présente une histoire de gangsters avec une rigueur et une sobriété exemplaires. L'histoire avance par scènes rapides, concises et significatives. C'est une mécanique parfaitement au point, mais où il y a place pour l'humain. Paul Meurisse et surtout Lino Ventura mènent un peloton d'interprètes bien intégrés à leur rôle.

L'ESPION, le dernier film interprété par Montgomery Clift, le dernier aussi produit et réalisé par Raoul Lévy; une réussite dans chaque cas. Dans la ligne de **L'Espion qui venait du froid**, c'est l'étude d'une mission d'espionnage accomplie par un non-professionnel, un agneau au milieu des loups. Pas toujours très claire, mais toujours intéressante, l'histoire révèle quelques surprises bien amenées.

OBJECTIF : 500 MILLIONS permet à Pierre Schoendoerffer de reprendre, dans un cadre policier, le thème des effets de la guerre. L'inadaptation d'un ancien soldat l'amène à collaborer à un hold-up, mais le coeur n'y est plus et l'affaire échoue pour des raisons plus psychologiques que techniques. Le portrait du héros, tel qu'interprété par Bruno Cremer, est très prenant et les jeux de lumières créent autour de l'aventure une atmosphère particulièrement envoûtante.